

Colette Becker, spécialiste d'Émile Zola : la lucidité de la mémoire

Colette Becker, Specialist of Émile Zola: the Lucidity of Memory

Adina Balint



Clive Thomson, *Quand c'est possible, c'est faisable ! Entretiens mémoriels avec Colette Becker*, Paris : Atlande, coll. « Témoignages », 2023, 208 p., EAN 9782350308715.

Pour citer cet article

Adina Balint, « Colette Becker, spécialiste d'Émile Zola : la lucidité de la mémoire », *Acta fabula*, vol. 24, n° 9, Notes de lecture, Octobre 2023, URL : <https://www.fabula.org/revue/document17276.php>, article mis en ligne le 25 Septembre 2023, consulté le 14 Novembre 2024, DOI : 10.58282/acta.17276

Adina Balint, « Colette Becker, spécialiste d'Émile Zola : la lucidité de la mémoire »

Résumé - Le volume d'entretiens *Quand c'est possible, c'est faisable ! Entretiens mémoriels avec Colette Becker* de Clive Thomson offre un survol lucide et stimulant du parcours intellectuel de la chercheuse Colette Becker, aujourd'hui nonagénaire, spécialiste incontestable d'Émile Zola. De la Sorbonne de 1968 à l'université de Paris X-Nanterre, Becker a formé des générations de chercheuses et chercheurs et a activement œuvré à l'immense projet de l'édition critique de la *Correspondance* de Zola. Ses publications savantes, ses collaborations et interventions à des colloques internationaux ont enrichi les études sur la littérature du XIXe siècle.

Mots-clés - Becker (Colette), entretien, littérature du XIXe siècle, Thomson (Clive), Zola (Émile)

Adina Balint, « Colette Becker, Specialist of Émile Zola: the Lucidity of Memory »

Summary - The volume of interviews *Quand c'est possible, c'est faisable ! Entretiens mémoriels avec Colette Becker* by Clive Thomson offers a lucid and stimulating overview of the intellectual journey of the researcher Colette Becker, now in her nineties, an indisputable specialist of Émile Zola. From the Sorbonne in 1968 to the University of Paris X-Nanterre, Becker trained generations of researchers and actively worked on the immense project of publishing Zola's *Correspondence*. Her scholarly publications, her collaborations and interventions at international conferences have enriched 19th-century literary studies.

Keywords - 19th-century literature, Becker (Colette), interview, Thomson (Clive), Zola (Émile)

Colette Becker, spécialiste d'Émile Zola : la lucidité de la mémoire

Colette Becker, Specialist of Émile Zola: the Lucidity of Memory

Adina Balint

Quand c'est possible, c'est faisable ! Le titre donné au volume d'entretiens de Clive Thomson avec Colette Becker (1932-), spécialiste reconnue d'Émile Zola, tombe bien, à un moment d'hésitation sur ce qui est possible dans un monde secoué par la pandémie de la covid-19, le dérèglement climatique et la prolifération de l'intelligence artificielle. Hier comme aujourd'hui, la question demeure pertinente : le possible, est-il faisable ? Ou encore : faire est-il toujours possible ? Ces conversations sur la vie intellectuelle et la littérature mettent le passé en résonance avec le présent, en nous conviant à réfléchir à ce qu'il est possible de réaliser ou de mettre en suspens au fil d'une carrière de recherche et d'enseignement universitaire.

L'entretien avec Colette Becker : dévoiler les plis de la mémoire

On peut lire ce recueil de quatre entretiens de plusieurs manières : ils suivent la vie intellectuelle de Colette Becker, née dans la Haute-Vienne, près de Limoges, et se présentent dans un ordre chronologique, depuis son entrée dans un lycée de Toulouse pendant la Seconde Guerre mondiale jusqu'à sa retraite en 2000, comme professeure émérite de l'université de Paris-X Nanterre. Clive Thomson, dix-neuviémiste et psychanalyste à Toronto, au Canada, ami de plus d'un demi-siècle de la chercheuse aujourd'hui nonagénaire a réalisé ces entretiens dans la maison de Saint-Palais-sur-Mer de cette dernière, en août 2021. Le titre du recueil reflète l'éthique de recherche et d'enseignement de Becker, particulièrement sa détermination à faire avancer l'immense aventure que fut l'édition de la *Correspondance* de Zola au Centre Zola de l'Université de Toronto, à laquelle elle a activement participé, ainsi que son engagement auprès de ses étudiants et doctorants, en tant que directrice de thèse ou membre du jury.

Il est donc possible de suivre le fil thématique des sujets : école, famille, guerre, postes, édition de la *Correspondance* de Zola, thèse de troisième cycle et d'État, participation à des colloques universitaires, voyages, université de Paris-X Nanterre, transition vers la retraite, publications, lectures... Ou lire d'abord les entretiens sur l'enfance, la vie en famille, l'école, et ensuite, ceux consacrés à la vie universitaire ... À moins que l'on ne prenne les index et tente de reconstituer le fil de l'existence intellectuelle de Becker, celui des termes qui ont marqué son parcours (« agrégation », « Fénelon (lycée), « École normale supérieure », « Université de Paris IV – Sorbonne ») ou celui des auteurs et professeurs qui l'ont accompagnée (« Zola (Émile) », Le Clézio (Jean-Marie), « Ricatte (Robert) »), ou pourquoi pas celui des lieux des différents projets, tels « Naples », « Amiens », « Paris », « Toronto », « New York »...

On peut aussi commencer le livre par l'avant-propos signé par Clive Thomson qui évoque les « qualités personnelles et intellectuelles » de Colette Becker, « sa générosité, sa sensibilité, sa franchise, sa simplicité, son honnêteté » (p. 12) et poursuivre classiquement au gré de la chronologie du parcours de vie intellectuelle de la protagoniste : premier entretien, intitulé « Il fallait que je m'accroche », tissé autour de l'enfance, la vie en famille, la guerre de 1939-1940, les études secondaires et de licence ; deuxième entretien, « J'ai beaucoup appris », qui nous dévoile les premiers postes d'enseignante, la thèse de troisième cycle et d'État, mai 68, le travail pour l'édition de la *Correspondance* de Zola ; troisième entretien, « Ce qu'il fallait pour mieux comprendre », s'ouvre avec le poste à l'université de la Sorbonne Paris IV et passe en revue des participations marquantes à des colloques internationaux, de Toronto à Oxford et Cambridge, en passant par Cerisy-La-Salle, Jérusalem, New York et São Paulo, pour ne nommer que ceux-ci, et le quatrième entretien, « J'ai beaucoup aimé mon métier », qui nous livre un témoignage lucide sur les années passées à l'université de Paris X Nanterre, sur les directions et jurys de thèse, ainsi que sur la transition vers la retraite, des publications scientifiques et des lectures.

La pensée de Colette Becker entre passé & présent

Classiquement, mais de manière créative. Car c'est une pensée se développant par retours et reprises qui se découvre alors, au fur et à mesure de l'évocation des souvenirs de Colette Becker, conviant le lecteur ou la lectrice à réfléchir à son propre parcours, lui proposant en quelque sorte de la retrouver à travers ses lieux propres : littérature, recherche, enseignement, collaborations, et leurs

configurations comme angles d'approche d'un parcours intellectuel parsemé d'insistantes notions : « travail en équipe » (p. 93), « annotations [...], notices biographiques des principaux correspondants de Zola » (p. 55) en vue de l'immense projet de la *Correspondance*, « lire, lire, lire [...] ». Et puis [...] se faire un esprit critique, et [...] penser que la littérature ça marche avec le cinéma, ça marche avec la musique » (p. 96-97), conseils précieux de la chercheuse à des étudiants d'aujourd'hui. Peu à peu l'on voit adresser à Colette Becker des questions qui permettent de faire le lien entre le passé, d'avant la Seconde Guerre, et le présent : « Comment voyez-vous les étudiants qui ont suivi votre enseignement au cours de votre carrière ? » (p. 95), « Pourriez-vous parler de vos directions de thèse ? » (p. 87), « Comment avez-vous vécu la transition vers la retraite après les années que vous avez passées à l'université Paris X Nanterre ? » (p. 89). On saisit le moment où son parcours d'études et de recherche s'ouvre vers une dimension plus large, au-delà du parcours personnel, pour témoigner de plus de cinq décennies de vie intellectuelle au XXe siècle en France, sans ignorer les croisements internationaux occasionnés par la recherche.

Les quatre entretiens sont suivis d'un bref chapitre, « Derniers mots », rédigé par Colette Becker, où elle revient sur l'origine du projet de ce livre et passe en revue des moments marquants de sa vie de chercheuse. Ces quelques pages sont accompagnées par une « Chronologie des principaux événements de la vie de Colette Becker » et par la bibliographie de ses travaux académiques de plus de quinze pages, alors que la deuxième partie du volume est consacrée à une sélection d'articles de Becker portant sur la littérature du XIXe siècle. Un choix de photographies, la plupart lors de rencontres professionnelles, avec des collègues et amis, y compris quelques images de l'enfance, avec son père, et de la jeunesse, avec ses deux filles, rendent ce parcours sensible et poignant.

Le possible est faisable

Peu de réponses aux questions posées sont des acquiescements, Colette Becker résiste aux simples résumés, elle revient sans cesse sur les contextes, nomme ses professeurs, collègues et amis, se montre toujours prête à faire l'historique d'un événement, force sa mémoire et se prête au jeu des déplacements, reprend la trame de ses écarts : ainsi, à propos des auteurs contemporains qu'elle admire, elle mentionne Le Clézio, pour « son style qu'[elle] trouve oral ; c'est quelque chose qu'il faut lire à haute voix » (p. 99), dit-elle, pour ensuite évoquer sa jeunesse et le moment où elle a lu le livre *La Fièvre*, « j'étais jeune, [...] j'avais trente ans » (p. 99). À qui se sera plongé dans ce parcours singulier révélé par les questions habiles de Clive Thomson, plusieurs passages auront donné des éléments de recul nécessaires

à entrer dans la complexité d'une vie et d'une carrière au XXe siècle : il ne s'agit pas d'aller d'une « étape » à une autre, chronologiquement, mais de se dégager des frontières, de déplacer la disparité entre la « petite bourgade campagnarde du sud de la France », lieu de la naissance, et les « universités parisiennes », lieux de la carrière (p. 101) ; si possible, d'envisager des flux entre les espaces, les unités de temps, les disciplines (littérature, histoire, histoire des idées, édition critique) et les êtres.



Le témoignage de Colette Becker sur sa vie intellectuelle, par-delà la joie et l'intérêt des échanges avec Clive Thomson, ami de plus de cinquante ans, nous permet aussi à nous, lecteurs et lectrices, de continuer de réfléchir au possible et à sa mise en acte que les événements d'une existence génèrent. Il y a surtout cette phrase qui rappelle à la fois l'importance qu'il y a à se saisir de souvenirs et le fait que plonger dans la mémoire est une entreprise risquée : « Peut-on se fier aux souvenirs, [...] surtout quand il s'agit de 'souvenirs' très personnels et très anciens ? » (p. 105), mais non dépourvue d'espérance dans l'avenir. « J'ai tendance à oublier dans le passé tout ce qui est ou a été cause de souci, pour me tourner résolument vers l'avenir » (p. 105), avoue Colette Becker dans ses « derniers mots ».

Une manière très juste de donner du souffle à l'adage du titre : *Quand c'est possible, c'est faisable !*

PLAN

- L'entretien avec Colette Becker : dévoiler les plis de la mémoire
- La pensée de Colette Becker entre passé & présent
- Le possible est faisable

AUTEUR

Adina Balint

[Voir ses autres contributions](#)

a.balint@uwinnipeg.ca